

File le temps
~ Elle et Il ~
8 min – 1 homme et 1 femme

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Pré-notes : Si, si, vous verrez, le texte finit par être compréhensible, je vous l'assure.

Il : Qu'est-ce que tu dirais d'un nouvel enfant ?

Elle : Je croyais que tu voulais attendre qu'Erwan ait grandi...

Il : Il est assez grand, là, non ?

Elle : Non, franchement, depuis qu'ils ont réorganisé le service, je n'en peux plus, ça devient invivable !

Il : C'est peut-être le moment pour toi de changer de cabinet, non ?

Elle : Pour aller où ?

Il : Je ne sais pas, moi... Pour créer le tien...

Elle : Bon, on va où en vacances, cette année ?

Il : Je ne sais pas, moi... Comme tu veux : ce que tu choisiras, ça nous plaira à tous les trois.

Elle : Tu ne changeras jamais, alors...

Il : Sérieusement, Julie, ce n'est plus possible. Il faut qu'on achète.

Elle : Pourquoi ? Elle est très bien, notre location...

Il : A un moment, j'en ai marre de réparer pour quelqu'un d'autre. Tout ce que je fais ici, c'est pour le proprio.

Elle : Et les arbres des garçons ?

Il : On les emmène...

Elle : Tu n'aurais pas envie d'une petite fille ?

Il : Un troisième enfant ? Ce n'est pas moi qui les porte, tu sais...

Elle : Justement, j'aimerais bien... Une petite fille...

Il : Et si c'est un garçon ?

Elle : Je me ferais à l'idée de regarder le foot jusqu'à la fin de ma vie...

Il : Tu es sûre de toi ?

Elle : Absolument. A un moment, il faut se lancer. Tu es bon garagiste, tu peux ouvrir ton propre garage.

Il : Ça va me demander du temps... Des responsabilités... Des engagements financiers...

Elle : Qui disait qu'il fallait rêver haut pour atteindre ses buts ?

Il : D'accord. Mais il faut trouver un lieu. Grand, pas trop loin de chez nous...

Elle : Avec un grand terrain et un immeuble au bout pour mon cabinet.

Il : Alors ? Elle va bien ?

Elle : Oui, elle s'est calmée...

Il : On ne devrait pas l'emmener à l'hôpital ?

Elle : Laissons-la dormir, on verra demain. Et puis les garçons font attention à elle...

Il : D'accord...

Elle : Un chien ? On a déjà trois enfants, tu ne crois pas que c'est suffisant ?

Il : Mais ça leur fera une compagnie, ça leur apprendra à s'occuper de quelqu'un d'autre...

Elle : Ce n'est pas toi, surtout, qui voudrais un chien ?

Il : Non, mais tu as vu ses notes ? C'est catastrophique, là !

Elle : Je suis d'accord, il faut qu'il se reprenne en main !

Il : Je propose qu'on le fasse redoubler.

Elle : Ce n'est peut-être pas nécessaire...

Il : Mais à ce rythme-là, en terminale, sa moyenne sera en dessous de zéro !

Elle : On pourrait déjà en discuter avec lui...

Il : Je n'en peux plus !

Elle : Moi non plus : ça recommence ! Tu rentres tard tous les soirs, maintenant !

Il : Ben oui, mais c'est parce que ça marche, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Elle : Alors embauche un autre ouvrier...

Il : J'en ai déjà deux... C'est toujours la barrière à la noix : trop de travail pour nous mais pas assez pour une personne en plus...

Elle : Au rythme où ça va, tu en auras assez.

Il : Je te laisse calculer ça, c'est ton truc...

Elle : Alors ? Comment tu trouves sa copine ?

Il : Sa copine ?

Elle : Tu n'as pas vu comment il a passé la journée à lui tourner autour ?

Il : C'est son anniversaire... Il tournait autour de tout le monde.

Elle : Crois-moi, c'est sa copine...

Il : Chérie...

Elle : Oui ?

Il : J'ai... J'ai une mauvaise nouvelle. Ton père a fait une attaque...

Elle : Je ne me souvenais pas que les inscriptions à la fac étaient si compliquées !

Il : Il l'a fait exprès, non, de choisir une fac si loin ?

Elle : Mais non, il a raison... C'est la meilleure.

Il : Félicitations, mon amour !

Elle : Merci ! Champagne !

Il : Associée ! Tu vas avoir ton nom sur la plaque, alors ?

Elle : Oui. C'est mieux : créer mon cabinet, ç'aurait été plus compliqué...

Il : Non mais zoologiste en Afrique ! Il n'y a que lui pour trouver des trucs comme ça !

Elle : Si ça lui plaît...

Il : Déjà le premier qui nous fait les Beaux-arts pour devenir Rembrandt...

Elle : Le principal, c'est qu'ils soient heureux, non ?

Il : Si, bien sûr...

Elle : Ça y est...

Il : Quoi, ça y est ?

Elle : Notre fille est une femme...

Il : Notre... Quoi ?! Mon bébé ! Non... Non ! Nooon... Non.

Elle : Et voilà... Nous ne sommes plus que tous les deux...

Il : Comme au début... Sauf que c'est plus étrange...

Elle : Ah ! Au fait, Erwann nous demande si on peut l'aider à acheter un appartement...

Il : Pfff... On vient de se porter caution pour Ludivine, on termine de payer les études de Max...

Elle : On peut bien faire ça : on gagne assez notre vie et on n'emportera pas notre argent au Paradis...

Il : Avec ce qu'on les aide, en tout cas, c'est sûr qu'on ira !

Elle : Benoît, séduis-moi !

Il : Comment ça, « séduis-moi » ?

Elle : Je te demande de redonner de la vie à notre histoire, de repartir sur l'euphorie du début !

Il : Je comprends pas mais je ne veux pas te perdre alors dis-moi ! Dis-moi ce que je dois faire pour te séduire ! **

Elle : Ça y est ! On va être grands-parents !

Il : Mais c'est génial ! C'est fantastique ! C'est merveilleux ! C'est un garçon ? Une fille ?

Elle : Tu me fais le coup à chaque fois...

Il : Bon, j'ai tout organisé.

Elle : Comme quoi ça a du bon d'avoir un fils qui travaille en Afrique... On va faire un beau voyage...

Il : C'est vrai... On n'avait plus été aussi loin depuis la Norvège... Tu te souviens ?

Elle : Evidemment, je me souviens...

Il : Ça va me manquer, quelque part, tout ça...

Elle : Il faudrait savoir. Tu n'arrêtais pas de te plaindre qu'à force, le garage te pesait...

Il : C'est vrai, mais... C'est un peu mon quatrième enfant qui s'en va...

Elle : Allez, encore deux ans et je te rejoins dans la retraite...

Il : C'est gentil aux enfants d'avoir fait cette grande fête pour nous, non ?

Elle : C'est un peu une tradition, chez toi, les fêtes familiales...

Il : Voilà longtemps qu'on n'en avait plus fait...

Elle : Cinquante ans de mariage... Tu te rends compte ? Le temps est passé à une vitesse...

Il : Mais malgré tout, même si on n'a pas été au bout de nos rêves, on a eu une belle vie, non ?

Elle : Oui, Benoît. On a eu une belle vie.

Note : vous trouverez ci-dessous le texte avec les scènes découpées. Au départ, ce n'était pas l'idée de les séparer : le temps qui file ne s'arrête pas et la scène est destinée à être enchaînée sans effet de lumière, petite coupure ou autre signification qu'on est ailleurs. Certes, c'est perturbant mais le spectateur comprendra vite que le temps passe, qu'on a droit à des instantanés ici et là – ou alors, il ne comprendra pas, tant pis pour lui.

Mais afin que vous visualisiez mieux les différents enchaînements, vous les trouverez correctement découpés ci-dessous.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site*

<http://ericbeauvillain.free.fr>

*** Pour voir la scène de (re)séduction complète, il faudra attendre le 28 juillet...*

Il : Qu'est-ce que tu dirais d'un nouvel enfant ?

Elle : Je croyais que tu voulais attendre qu'Erwan ait grandi...

Il : Il est assez grand, là, non ?

Elle : Non, franchement, depuis qu'ils ont réorganisé le service, je n'en peux plus, ça devient invivable !

Il : C'est peut-être le moment pour toi de changer de cabinet, non ?

Elle : Pour aller où ?

Il : Je ne sais pas, moi... Pour créer le tien...

Elle : Bon, on va où en vacances, cette année ?

Il : Je ne sais pas, moi... Comme tu veux : ce que tu choisiras, ça nous plaira à tous les trois.

Elle : Tu ne changeras jamais, alors...

Il : Sérieusement, Julie, ce n'est plus possible. Il faut qu'on achète.

Elle : Pourquoi ? Elle est très bien, notre location...

Il : A un moment, j'en ai marre de réparer pour quelqu'un d'autre. Tout ce que je fais ici, c'est pour le proprio.

Elle : Et les arbres des garçons ?

Il : On les emmène...

Elle : Tu n'aurais pas envie d'une petite fille ?

Il : Un troisième enfant ? Ce n'est pas moi qui les porte, tu sais...

Elle : Justement, j'aimerais bien... Une petite fille...

Il : Et si c'est un garçon ?

Elle : Je me ferais à l'idée de regarder le foot jusqu'à la fin de ma vie...

Il : Tu es sûre de toi ?

Elle : Absolument. A un moment, il faut se lancer. Tu es bon garagiste, tu peux ouvrir ton propre garage.

Il : Ça va me demander du temps... Des responsabilités... Des engagements financiers...

Elle : Qui disait qu'il fallait rêver haut pour atteindre ses buts ?

Il : D'accord. Mais il faut trouver un lieu. Grand, pas trop loin de chez nous...

Elle : Avec un grand terrain et un immeuble au bout pour mon cabinet.

Il : Alors ? Elle va bien ?

Elle : Oui, elle s'est calmée...

Il : On ne devrait pas l'emmener à l'hôpital ?

Elle : Laissons-la dormir, on verra demain. Et puis les garçons font attention à elle...

Il : D'accord...

Elle : Un chien ? On a déjà trois enfants, tu ne crois pas que c'est suffisant ?

Il : Mais ça leur fera une compagnie, ça leur apprendra à s'occuper de quelqu'un d'autre...

Elle : Ce n'est pas toi, surtout, qui voudrais un chien ?

Il : Non, mais tu as vu ses notes ? C'est catastrophique, là !

Elle : Je suis d'accord, il faut qu'il se reprenne en main !

Il : Je propose qu'on le fasse redoubler.

Elle : Ce n'est peut-être pas nécessaire...

Il : Mais à ce rythme-là, en terminale, sa moyenne sera en dessous de zéro !

Elle : On pourrait déjà en discuter avec lui...

Il : Je n'en peux plus !

Elle : Moi non plus : ça recommence ! Tu rentres tard tous les soirs, maintenant !

Il : Ben oui, mais c'est parce que ça marche, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Elle : Alors embauche un autre ouvrier...

Il : J'en ai déjà deux... C'est toujours la barrière à la noix : trop de travail pour nous mais pas assez pour une personne en plus...

Elle : Au rythme où ça va, tu en auras assez.

Il : Je te laisse calculer ça, c'est ton truc...

Elle : Alors ? Comment tu trouves sa copine ?

Il : Sa copine ?

Elle : Tu n'as pas vu comment il a passé la journée à lui tourner autour ?

Il : C'est son anniversaire... Il tournait autour de tout le monde.

Elle : Crois-moi, c'est sa copine...

Il : Chérie...

Elle : Oui ?

Il : J'ai... J'ai une mauvaise nouvelle. Ton père a fait une attaque...

Elle : Je ne me souvenais pas que les inscriptions à la fac étaient si compliquées !

Il : Il l'a fait exprès, non, de choisir une fac si loin ?

Elle : Mais non, il a raison... C'est la meilleure.

Il : Félicitations, mon amour !

Elle : Merci ! Champagne !

Il : Associée ! Tu vas avoir ton nom sur la plaque, alors ?

Elle : Oui. C'est mieux : créer mon cabinet, ç'aurait été plus compliqué...

Il : Non mais zoologiste en Afrique ! Il n'y a que lui pour trouver des trucs comme ça !

Elle : Si ça lui plaît...

Il : Déjà le premier qui nous fait les Beaux-arts pour devenir Rembrandt...

Elle : Le principal, c'est qu'ils soient heureux, non ?

Il : Si, bien sûr...

Elle : Ça y est...

Il : Quoi, ça y est ?

Elle : Notre fille est une femme...

Il : Notre... Quoi ?! Mon bébé ! Non... Non ! Noooooon... Non.

Elle : Et voilà... Nous ne sommes plus que tous les deux...

Il : Comme au début... Sauf que c'est plus étrange...

Elle : Ah ! Au fait, Erwann nous demande si on peut l'aider à acheter un appartement...

Il : Pfff... On vient de se porter caution pour Ludivine, on termine de payer les études de Max...

Elle : On peut bien faire ça : on gagne assez notre vie et on n'emportera pas notre argent au Paradis...

Il : Avec ce qu'on les aide, en tout cas, c'est sûr qu'on ira !

Elle : Benoît, séduis-moi !

Il : Comment ça, « séduis-moi » ?

Elle : Je te demande de redonner de la vie à notre histoire, de repartir sur l'euphorie du début !

Il : Je comprends pas mais je ne veux pas te perdre alors dis-moi ! Dis-moi ce que je dois faire pour te séduire ! **

Elle : Ça y est ! On va être grands-parents !

Il : Mais c'est génial ! C'est fantastique ! C'est merveilleux ! C'est un garçon ? Une fille ?

Elle : Tu me fais le coup à chaque fois...

Il : Bon, j'ai tout organisé.

Elle : Comme quoi ça a du bon d'avoir un fils qui travaille en Afrique... On va faire un beau voyage...

Il : C'est vrai... On n'avait plus été aussi loin depuis la Norvège... Tu te souviens ?

Elle : Evidemment, je me souviens...

Il : Ça va me manquer, quelque part, tout ça...

Elle : Il faudrait savoir. Tu n'arrêtais pas de te plaindre qu'à force, le garage te pesait...

Il : C'est vrai, mais... C'est un peu mon quatrième enfant qui s'en va...

Elle : Allez, encore deux ans et je te rejoins dans la retraite...

Il : C'est gentil aux enfants d'avoir fait cette grande fête pour nous, non ?

Elle : C'est un peu une tradition, chez toi, les fêtes familiales...

Il : Voilà longtemps qu'on n'en avait plus fait...

Elle : Cinquante ans de mariage... Tu te rends compte ? Le temps est passé à une vitesse...

Il : Mais malgré tout, même si on n'a pas été au bout de nos rêves, on a eu une belle vie, non ?

Elle : Oui, Benoît. On a eu une belle vie.